

sition sont sans contredit : 1o. la culture à vapeur dont les expériences ont duré quinze jours ; 2o. les durhams, qui n'ont jamais autant brillé et par le nombre et par la qualité ; 3o. les chevaux, qui, à part quelques exceptions difficiles à comprendre dans un pareil district, présentaient un ensemble de perfection très-remarquable ; 4o. les moutons de race shropshire, qui ont étonné, par leur beauté extraordinaire, ceux même qui connaissent cette race de la manière la plus immédiate ; 5o. le nombre immense des visiteurs.—Voilà les circonstances principales qui ont fait de ce Concours l'événement le plus important qui ait jamais eu lieu dans l'histoire de l'agriculture anglaise en général et dans celle de la Société royale en particulier.

Dans ce pays si éminemment industriel, tout le monde est agriculteur. Le fabricant enrichi à sa ferme ; l'ouvrier des fabriques possède quelques hectares de pâturages et un jardin où il exerce l'industrie maraîchère dans les loisirs que lui laisse son travail à l'usine. Les besoins immenses de cette grande population lui offrent un marché immédiat dont la demande est insatiable. Il nourrit donc des durhams pour l'approvisionnement laitier de centres des populations qui l'avoisinent, et cultive des légumes dont vente est toujours certaine et lucrative. Ce n'est que vers le nord et l'est de Leeds qu'on trouve de grandes fermes cultivées. En tirant vers l'ouest et le nord-ouest, on ne rencontre que de hautes montagnes pastorales. Au sud, vers Manchester et Liverpool, c'est l'industrie avec ses mille et une manufactures qui occupe le sol, point de céréales, rien que de l'herbe, et sous l'herbe le roc et le charbon. Partout la campagne est hérissée d'usines et sillonnée de chemins de fer, qui s'entre-croisent comme les fils d'une trame d'araignée.

L'intérêt que toute cette immense population industrielle éprouve pour l'agriculture qui se trouve si immédiatement mêlée à leur existence explique l'affluence extraordinaire des visiteurs au Concours de Leeds. Depuis que la Société royale existe, le plus grand nombre de visiteurs n'avait jamais dépassé 28,000 dans un seul jour. Le jeudi 18 juillet, l'enceinte du Concours de Leeds a été envahie par 74,000 visiteurs payants ; et le lendemain, malgré une pluie battante, près de 41,000 personnes ont bravé la tempête, l'eau et la boue pour venir admirer les richesses agricoles de cette grande Exposition.

Ces faits sont fort significatifs et servent à expliquer jusqu'à un certain point la prospérité de l'agriculture anglaise ; on voit l'attention qu'on y apporte dans toutes les classes de la société, et combien elle se trouve intimement associée à tous les intérêts du commerce et de l'industrie, qui, ailleurs, ne sont que trop souvent considérés comme étrangers à ceux de l'agriculture.

On sait que la Société royale depuis une dizaine d'années a divisé le Concours des instruments et machines en séries quadriennales afin de donner à chaque série d'expériences plus de temps et surtout une attention plus soutenue. Essayer toutes les machines exposées c'est tout simplement impossible. Cette année, la série qui concourrait, outre les

charrues à vapeur, comprenait tout les instruments qui ont pour objet les semaines, la culture et la moisson des différentes récoltes : c'est-à-dire les semeoirs, les houes à cheval, les distributeurs d'engrais pulvérulents et liquides, les faucheuses et les moissonneuses, les faneuses et les râteaux à cheval, les chariots et charrettes.

Le concours des faucheuses, après celui des charrues à vapeur, est celui qui a excité le plus d'intérêt ; le concours des moissonneuses a été remis au mois prochain ; seulement on a terminé les expériences de fauchage en ce qui concerne les faucheuses-moissonneuses combinées.

Le concours des faucheuses a été l'objet d'expériences bien moins sérieuses que celui de la culture à vapeur. Cependant ces expériences ont duré assez longtemps et ont opéré sur des récoltes assez épaisses et assez difficiles pour prouver une fois de plus que le problème de la fauchaison par le moyen des machines est complètement résolu. Il y avait un grand nombre de machines rivales, mais celles qu'il importe de mentionner ici sont celles de MM. Burgess et Key, celles de Wood représentées par M. Cranston, et celle de M. Samuelson, qui seules ont été jugées dignes de concourir après une expérience préliminaire. Toutes les trois ont fait une excellente besogne ; mais la machine de M. Cranston ayant donné au dynamomètre une traction moindre que ses rivales, le Jury lui a accordé le premier prix ; celle de MM. Burgess et Key a obtenu le second, et celle de M. Samuelson le troisième. MM. Burgess et Key ont protesté contre cette décision qui ne repose que sur une erreur dans le choix de leur machine, erreur dont ils ont été les victimes. La pièce de tressle qui leur a été assignée était excessivement épaisse et versée, ils ont été obligés d'employer leur forte machine combinée dont le tirage a été constaté au moyen du dynamomètre, en concurrence avec celui de la machine simple de M. Cranston. Cette erreur n'a été remarquée qu'après l'opération, et il a été impossible d'en prévenir le Jury avant sa décision. Ces expériences, du reste, n'ont de résultat final que pour les faucheuses simples. Les faucheuses-moissonneuses combinées n'ont été naturellement essayées que comme faucheuses, et là le résultat a établi de la manière la plus évidente la supériorité des faucheuses Burgess et Key. Aussitôt que la moisson sera mûre, cette partie si importante du Concours sera terminée, et comme après tout la machine propre à la fois à faucher et à moissonner est celle qui doit rendre le plus de services à l'agriculture, le public agricole attendra avec impatience le résultat final et concluant de ces expériences.

L'année dernière, en décrivant le Concours de Canterbury, j'ai raconté les griefs qui empêchèrent les principaux fabricants de machines agricoles d'exposer leurs produits. On se rappelle que cette scission regrettable fit un vide très-marqué dans l'exposition. Cette année, à Leeds, tous les constructeurs, à l'exception de MM. Ransomes et Sims, Garrett et fils, et Samuelson de Banbury, c'est-à-dire trois des principales maisons, se sont bravement ralliés à la Société royale, et ont contribué